L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 AVRIL 1878. 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI 10 AVRIL 1878.

Excellente occasion.—Il sera vendu samedi 20 avril, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, par le ministère de M. S. Guinault, une très belle propriété que nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs. Située dans un des quartiers les plus tranquilles, et les plus agréables de la Nlle-Orléans, elle offre tous les avantages d'une résidence de ville et de campagne. Le terrain est très vaste, et la maison construite avec un soin tout particulier ne laisse absolument rien à désirer. Nous appelons l'attention sur l'annonce qui l'on trouvera dans nos colonnes de ventes à l'encan.

La navigation de la rivière Rouge.

La décision de la Cinquième Cour dans l'affaire des deux millions de Bons d'Etat pour le chemin de fer du Pacifique, reculant à une époque indéterminée l'achèvement de cette voie, l'amélioration de la navigation dans la rivière Rouge acquiert une nouvelle importance. La condition dans laquelle se trouve cette navigation, comme on le verra par le mémoire que nous publions plus loin, indique qu'il n'y a pas de temps à perdre, si on veut maintenir ouvertes les communications de notre port avec cette importante section du pays.

Des allocations assez fortes ont été votées dans le bill qui a passé à la Chambre, pour plusieurs rivières dans les Etats-Unis. Le principe est donc admis et il n'y a pas de contestation sur ce point, mais ce qui est mauvais c'est la manière dont les fonds alloués sont répartis.

Au lieu d'être distribués équitablement suivant les besoins et d'après un rapport d'une commission d'ingénieurs, les sommes que le Congrès affecte à ce chapitre, sont accordées suivant le plus ou moins d'influence que possèdent dans le Congrès les délégations des divers Etats.

Or, les représentants de la Louisiane ont eu tout à faire à défendre nos intérêts devant les divers comités de la Chambre. L'honorable Randall tribun s'occupe spécialement de protéger l'intérêt de notre industrie sucrière dans la révision du tarif et il lui faut lutter avec énergie contre toutes les influences que mettent en œuvre les importateurs et les raffineurs du Nord. Il fait partie de divers comités et tout son temps et toute son attention sont occupés utilement.

L'honorable John E. Ellis qui devait s'occuper de la rivière Rouge, a été plus qu'ayant été envoyé comme membre d'un comité spécial de la Chambre, il a été empêché de se présenter devant le comité du commerce pour y faire valoir la cause de la navigation dans la rivière Rouge, mais qu'il doit être adjoint à s'opposer cette affaire devant le comité du Sénat et qu'il espère obtenir unanimidement qui accordera l'allocation demandée. Notre sénateur, M. James Eustis, qui est déjà fait connaître avantageusement, saisira une nouvelle occasion de se distinguer dans la défense des intérêts de son Etat. Mais il est fâcheux que l'affaire n'ait pu être défendue à temps devant le comité de la Chambre et il serait à désirer que M. Léonard, le représentant dévoué du Nord de la Louisiane fût remplacé dans un bref délai, afin que notre délégation se retrouve au complet.

Le mémoire que nous reproduisons explique suffisamment la situation pour que nous n'ayons pas besoin d'y insister, car ce ne sont pas les lecteurs journaux qu'il s'agit de convaincre.

Sans aller l'utilité d'un chemin de fer pour le transport des voyageurs et du fret qui a besoin d'être expédié à grande vitesse, nous pensons que les chemins de fer ne peuvent remplacer la navigation fluviale ni pour la capacité, ni pour le bon marché. Si la rivière Rouge étant rendue facilement navigable pendant la plus grande partie de l'année, il serait établi des lignes de bateaux plus rapides qui assureraient des communications fréquentes, en trois ou quatre jours, entre Shreveport et la Nouvelle-Orléans et le commerce entre cette section et notre port ne tarderait pas à être doublé, puis triplé.

Il est regrettable qu'on n'ait pas mis autant d'énergie à obtenir du Congrès l'allocation proposée de $200,000, qu'on en a mis à faire adopter par notre législature le bill des deux millions. On a un peu perdu de vue l'amélioration la voie naturelle existant déjà pour s'occuper exclusivement de l'autre et il est arrivé que la première a été sacrifiée dans le bill de la Chambre. La faute peut encore se réparer et nous espérons que cela ne sera négligé pour obtenir que le Sénat fasse droit à la juste réclamation présentée en faveur de la rivière Rouge.

L'HISTOIRE D'UN CRIME. — Nous avons reçu le second volume de *l'Histoire d'un crime*, par Victor Hugo, publié par le *Courrier des Etats-Unis* et sera en vente par notre comptoir dans ses bureaux et chez tous les libraires des Etats-Unis au prix de 50 cents.

LE COMMERCE DES FRUITS ET LA QUARANTAINE.

Le gouverneur a reçu le mémoire que lui ont adressé les importateurs de fruits. Ces messieurs se plaignent de ce quarantaine de bananes et de cocos avec presque entièrement détruite, le 4 du courant, à la quarantaine, par les désinfectants dont l'usage avait été ordonné par les représentants du Bureau de Santé. Ils ajoutent que les négociants qui font le commerce de fruits y ont consacré un capital de $250,000 et possèdent treize barques et steamers servant au transport; que l'importation et l'exportation des cargaisons qu'ils reçoivent s'élèvent à plusieurs centaines de mille piastres par an et fournissent les moyens d'existence à des milliers de citoyens; qu'en même temps à l'époque où les lois de la quarantaine étaient le plus rigoureusement exécutées elles ne s'appliquaient pas aux navires partis des "Bay Islands" et de la Jamaïque; que jamais un cas de fièvre jaune dû à l'entrée d'un de ces transports dans le Mississipi n'a été signalé aux autorités et n'a justifié l'intervention de celle-ci; ainsi les importateurs protestent-ils solennellement contre l'acte des représentants du Bureau de Santé et réclament de la protection du premier magistrat de l'Etat.

Le gouverneur a soumis au Dr Choppin la communication du conseil; le Docteur vient d'adresser à MM. J. P. Machen & Co. et aux autres marchands de fruits une lettre dont voici la traduction :

Messieurs—J'ai l'honneur de vous annoncer que le Bureau de Santé a décidé, conformément à la clause 1 d'une loi approuvée le 24 mars 1876, de faire détenir, à la quarantaine, dans un but de désinfection, tous les navires venus des ports de la Jamaïque et de tous ceux où la fièvre jaune sévit ordinairement à cette époque et de l'année. La grande épidémie de 1853 a été causée par l'introduction du fléau, dans le mois de mai, par un navire parti de Kingston, Jamaïque, et nous apprenons que la fièvre jaune y sévit en ce moment.

J'ajouterai qu'il ne sera soulevé aucune objection au transfert des fruits à d'autres navires stationnés à la quarantaine, avant la fumigation, afin de faciliter le transport de ces fruits à la Nouvelle-Orléans. Je vous engage à prendre des mesures en conséquence.

Je suis, avec respect, votre obéissant serviteur,

SAM'L CHOPPIN, M. D.,
Président du Bureau de Santé.

—Un des grands industriels français, M. Ibled,—une célébrité du chocolat, vient de s'éteindre à Mondicourt (Nord), à l'âge de soixante-onze ans.

PÉTITION AU CONGRÈS
Pour l'amélioration de la navigation dans la Rivière Rouge.

Aux honorables membres du Sénat et de la Chambre des représentants des Etats-Unis, assemblés en Congrès :

Les soussignés demandent respectueusement qu'une allocation soit faite pour l'amélioration de la navigation de la rivière Rouge, de Jefferson, Texas, à son confluent, pour les raisons suivantes :

Mars 1878. De récents sondages montrent que la "Vieille rivière" continue à s'ensabler par des matières sédimentaires; les indices sont qu'en juillet elle sera à sec et fermée à la navigation jusqu'aux prochaines eaux hautes qui viennent généralement de décembre à janvier ou février chaque année.

Le commerce de la rivière Rouge ne le cède en importance qu'à celui du Mississipi et de la rivière Ohio.

Les populations d'une grande portion de la Louisiane et d'une portion considérable du Texas, de l'Arkansas et du Territoire indien, en dépendent entièrement parce que c'est la seule voie de communications avec les marchés du pays.

Les populations de la Nouvelle-Orléans et de la vallée de la rivière Rouge, ne sont pas seules intéressées à l'amélioration de la navigation de cette rivière, car les habitants de cette vallée consomment de grandes quantités de marchandises, d'articles manufacturés et de produits des Etats de l'Est et de l'Ouest, et une augmentation des facilités pour le commerce, l'abaissement du fret et des taux d'assurances ajouteront grandement au volume du commerce entre les différentes sections de notre pays.

La navigation de cette rivière est très dangereuse et extrêmement difficile et incertaine. De son confluent avec le Mississipi jusqu'à Shreveport, Lna, et Jefferson, Texas, le chenal est obstrué de poutres, de troncs d'arbres, de débris de bateaux naufragés et d'arbres penchés, à un tel point que très peu de compagnies d'assurances consentent à prendre des risques sur les bateaux.

Sur le grand nombre de compagnies d'assurances que compte la Nouvelle-Orléans il n'y en a pas plus de trois ou quatre qui veuillent assurer pour les bateaux engagés dans le commerce. Le coût pour assurer les bateaux naviguant dans la rivière Rouge est presque double de celui que l'on prend pour les bateaux sur l'Ohio et le Mississipi.

Bien que les assureurs exigent que les bateaux engagés dans ce commerce aient le plus grand degré de force et qu'ils ne veuillent pas en assurer d'autres, cependant la proportion des dommages causés aux bateaux par les obstructions est dix fois plus forte que celle des bateaux naviguant soit sur l'Ohio, soit sur le Mississipi, et de tous les bateaux naviguant sur cette rivière dans les derniers douze mois, une vingtaine ou plus, il n'y en a pas plus d'un ou deux qui aient échappé à des dommages sérieux et plusieurs sont voulé. D'autres ont dû être mis au dock et réparés à grands frais; plusieurs ont dû subir des réparations quatre ou cinq fois dans la saison.

Pendant la saison des basses eaux qui commence ordinairement vers la dernière partie de juillet et qui dure souvent jusqu'au 1er janvier, les bateaux éprouvent beaucoup d'embarras dans la "vieille rivière" autre confluent de la Rivière Rouge et le Mississipi proprement dit, la "Vieille Rivière" étant l'ancien lit du Mississipi. Tous les bateaux naviguant dans les rivières Rouge, Ouachita et Atchafalaya, ont à passer par cet endroit.

Au moment actuel (décembre 1876) la navigation de ces rivières est totalement suspendue, les bateaux ne pouvant traverser ce passage de la rivière. Les trois quarts de tous les bateaux employés au service de ces rivières sont maintenant retenus avec de pleins chargements et devront attendre que les eaux montent.

Il y a quelques années, presque toutes les eaux des rivières Rouge et Ouachita passaient par la "Vieille Rivière" dans le Mississipi. A cette époque, la rivière Atchafalaya était un petit cours d'eau, guéable aux basses eaux. Il a maintenant de 75 à 100 pieds de profondeur et presque toutes les eaux des rivières Rouge et Ouachita passent par là pour aller au golfe. La "Vieille Rivière" se comble rapidement par le dépôt du sediment. Il est fort à craindre qu'elle ne se ferme complètement et que la navigation n'y soit complètement interdite et de prompts moyens ne sont prises pour éviter ce danger.

Un quart de million de balles de coton, plusieurs milliers de boucauts de sucre et de barils de mélasse, 150,000 sacs de graine de coton, 30,000 têtes de bétail et de grandes quantités de grains, de peaux, etc., arrivent annuellement par la "Vieille Rivière" aux marchés du pays, et un montant correspondant de marchandises destinées à l'intérieur de la Louisiane, de l'Arkansas et du Texas, y passent en retour; il n'y a pas d'autre route pour le commerce.

Comme preuve additionnelle des dangers de la navigation de la Rivière Rouge, nous pouvons ajouter que l'assurance sur les cargaisons de la Nouvelle-Orléans à Shreveport, distance d'environ 650 milles, est la même que pour Alton, Illinois, distance de 1,275 milles, et pour Cincinnati sur l'Ohio, distance de 1,600 milles.

Nous croyons que les travaux d'amélioration dans la "Vieille Rivière" peuvent être facilement exécutés;

Que les obstructions dans la rivière Rouge peuvent être sûrement enlevées et la navigation de cette rivière rendue aussi sûre que celle du Mississipi. Il est nécessaire de faire quelques travaux aux chûtes d'Alexandrie afin d'améliorer le chenal, et de rendre la navigation sûre à cet endroit.

Les soussignés demandent respectueusement, en conséquence, la prise en considération de cet important sujet, et une allocation de $200,000 pour améliorer la navigation de la rivière Rouge et de la "Vieille Rivière" de Jefferson, Texas, au fleuve Mississipi, de façon à la débarrasser des dangers et des difficultés qui existent actuellement.

THOS. A. ADAMS,
President of Board of Underwriters of New Orleans.
CYRUS BUSSEY,
President Chamber of Commerce.
WM. C. BLACK,
President New Orleans and Red River Transportation Company.
W. T. BOARDMAN,
President Red River Pilots' Association.

MONNAIE DE LA NLLE-ORLÉANS.

ALLOCATION CONDITIONNELLE DE $75,000.

La correspondance suivante entre notre honorable sénateur J. B. Eustis, et le maire Pilsbury, s'explique d'elle-même :

Washington, D. C., 9 avril 1878.
Maire Pilsbury, N. O.,

Le comité de Finances vient de rapporter à l'unanimité une allocation de $75,000 pour notre Monnaie, à la condition que la ville renoncera à sa réclamation de propriété pour interruption d'usage donne un titre parfait. Aucune somme d'argent n'aurait été allouée sur un titre douteux. L'établissement servira toujours de Monnaie. J'ai déclaré que vous accepteriez la condition. J'ai eu à combattre une forte rivalité. Voyez les membres du Conseil; consultez sans délai, et envoyez-moi une dépêche de manière que le bill puisse passer immédiatement.

J. B. EUSTIS.

Nouvelle-Orléans, 9 avril 1878.
Hon. J. B. Eustis, sénateur des Etats-Unis, Washington.

Le Conseil de Ville accepte les conditions. Il passera des résolutions à cet effet jeudi et vous les enverra en due forme.

ED. PILSBURY, Maire.

LES DROITS SUR LES LIVRES. — Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain* :

Nous avons eu l'occasion de dire que le projet du comité des Voies et Moyens propose d'abaisser dans une proportion presque insignifiante les droits sur les livres étrangers. Nous savons toutefois que l'intention de plusieurs membres influents du comité et notamment du général Banks, est de demander l'entrée en franchise des livres français. Nous souhaitons vivement, et nos lecteurs souhaiteront comme nous, que cette mesure obtienne la sanction de la Chambre.

CONCERTS DE MURSKA.—La Mursk a obtenu hier soir un nouveau triomphe artistique. Elle a chanté d'une façon divine le grand air de Linda de *Norma* et elle a électrisé son auditoire. Le duo de Bellinaire par Brignoli et Susini et le duo de *Crispino e la Comare* par la Mursk et Susini ont eu un grand succès. Brignoli et Susini ont été très applaudis dans leurs divers morceaux, et le pianiste John Hill a joué très brillamment la fantaisie-caprice de Prudent sur le "Miserere" du *Trouvère*.

Il y aura aujourd'hui une grande matinée avec un programme nouveau et varié et nous pensons que les habituées des matinées ne manqueront pas cette occasion d'entendre la célèbre et brillante cantatrice hongroise.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Aujourd'hui, en matinée, de Murska, Brignoli, Susini, Makin et Hill dans un brillant programme.

De Murska chantera le "Shadow Song", de Dinorah; valse brillante et duo Elixir avec Susini. Brignoli—"Love once again" et Romanza Martha.

LOUISIANE.

Le *Courrier des Opelousas* nous annonce la mort de M. Marcel Marbouix, français, âgé de 53 ans, et qui habitait depuis nombre d'années la paroisse St Landry où il était très estimé. Nous lisons dans le même journal :

A l'élection tenue ici lundi dernier pour sept membres du Conseil de ville, les personnes dont les noms suivent ont été élues : James Ray, C. Mayo, P. J. Lefebvre, C. N. Ealer, Emile Donato, c. W. G. Bell, c., et Victor Lastrapes, c.

Le *Courrier* dit que les planteurs se plaignent de la sécheresse.

Par contre nous lisons dans le *Méridional* :

La saison est on ne peut plus favorable à la récolte. La pluie tant désirée est venue fertiliser la terre. Nous avons eu, dimanche dernier, un orage en règle; avec une assez bonne averse. Les cours sont réjouis. Les matinées sont très fraîches depuis l'orage, le vent de nord retarde un peu la plante, cependant, sauf toute considération, il n'y a pas raison de se plaindre. Les travaux avancent rapidement, la canne montre ses bourgeons. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'elle pousse assez bien.

Le Markeville *Bulletin* dit :

La récolte de cannes de cette paroisse ne s'annonce pas bien. M. Ewell nous informe que le plant et les souches sont venus irrégulièrement et qu'ils ont mauvaise mine.

M. Amédée Boyer a eu la main coupée jusqu'au poignet par sa scierie. Quelques semaines avant le même accident était arrivé à son frère Lucien.

Les pluies n'ont été que partielles dans la paroisse; il n'y en a pas eu dans la prairie où la végétation souffre.

Le *Bulletin* annonce la mort de M. Cesaire Lemoine, créole, âgé de 36 ans, dont notre confrère dit beaucoup de bien.

Nous lisons dans le *Lafayette Advertiser*.

—Après une sécheresse de vingt-deux jours, il est tombé une bonne petite averse dimanche dernier, mais malheureusement pas assez pour les besoins de l'heure, surtout que le vent est tourné au Nord depuis mercredi, et souffle très frais et les nuits sont même froides.

—Samedi soir, dans cette ville une altercation eut lieu entre deux hommes de couleur, Jos Monton et un nommé Steven. Ce dernier reçut une balle pénétrant dans les poumons, causant sa mort le lendemain. L'investigation préliminaire eut lieu pardevant la Juge de Paroisse, et il en est résulté que l'accusé a été requis de fournir un cautionnement de $500, et devra paraître à la prochaine session de la Cour de District.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.—On nous annonce pour aujourd'hui : Temps plus froid, clair ou partiellement couvert, vent du Nord et hausse barométrique.

Température, 9 avril 1878.
Termometre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin	66	19
Midi	78	26
3 P. M.	80	27
6 P. M.	74	23

Départs.—Passagers partis hier par la ligne favorite de Mobile : E. E. Butinger, pour Cincinnati; Genl. G. Weitzel, Louisville; C. L. Brown, Atlanta; W. T. Wentworth; D. F. Bauer, Evansville; Mme M. D. Miller et servante, Cincinnati; Alex. F. Stebar, Bristol; Mlle O. Rogers, Louisville; Mlle M. E. Catlin, St-Louis, E. J. Pennypacker, Wilmington; E. Cunning et S. Johnson, St-Louis; Mme Shrern et fille, Baltimore.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels. — HÔTEL ST-CHARLES : E E Buvinger, Ste-Marie; Dr J Bayslor, New York; E L Morse, ville; A H Handlan, jr, St-Louis; H C Kennman, Mobile; F C Pool, Chicago; Hall Burgwin, Pittsburg; F Codman, Norfolk; Chas E Smedes, Miss City; C Roberts, Tenn; C G Perkins, Kentucky; W P Sanger, Washington, D C; Alex Henderson, New York; B Gratz jr, St-Louis L. Ullman et femme Philadelphie; C H Walter, Ste-Marie; T J Shafer, do; J S Baxter, Macon Gie; Chas J Miller, New York.

CITY HOTEL.—J C Clarke, McCook City; Wm Gillen, Pleuve; Henry Perry, Ville; J McCrory, Paroisse Morehouse; Mme J Peray, do; Mme M J Johnston, do; Geo Alley, Forth Vernon, Indiana; Thos Eldein, Angleterre; Joseph Cox, Caroline du Sud; D J Hudhut, Mississippi; Mlle Warren, Texas; Thos Freeman, Mattatta, Georgie; Ben E Hunt, Mobile, Alabama; A B West et dame, Mississippi; Mme Mayers et fils, Holly Springs, Miss; John R Wattleworth, Est Pascagoula; Dr Phillips et dame, Mobile, Alabama; J Kerutzer, Mississippi; J Marshall, Louisiane; J Martin, do; J A Christian, dame et enfant, Minneapolis; W C Stoane, Arkansas; C W Boone, St. Louis; E K Myrick, Bolton, Mississippi; Stephen Johnson, Mississippi; Mlle L L Johnson, do; F D Wimberley, do; Mme M J Parker, Rockport, Indiana; A Watson, Louisiane; Mme M C Alleson et trois enfants, do.

Académie de Musique.—Aujourd'hui en matinée les "Bébés dans le bois" avec une pantomime comique, amusante harlequinade; et le soir "Oxygen" et "Qui a tué Cock Robin?"

Non seulement les représentations de l'Académie sont bien suivies, mais on dirait encore que le monde redouble à mesure que l'engagement de cette fameuse troupe de Colville approche de sa fin. Nous croyons, à voir l'empressement actuel du public, que Mr Bidwell ferait bien de garder cette troupe huit jours de plus.

Le gros lot de la Loterie.—Le grand tirage mensuel de la Loterie de la Louisiane a eu lieu hier, et le gros lot de $30,000 est échu au No 41,529, acheté par M. Geo. R. Gornto, de London Bridge, Princess Ann Co., Virginie. Le télégraphe a immédiatement transmis la bonne nouvelle à ce dernier.

Un autre billet faux.—Un autre billet forgé par D. D. O'Brien, vient d'être découvert. Il est de $1,500, tiré par D. D. O'Brien, censé être endossé par Schmidt & Ziegler. Le billet avait été donné à une tierce personne par O'Brien pour le faire escompter, et il fut présenté à la banque des Mechanics & Traders, qui a avancé tout le montant à 8 p. 0/0. Le billet était dû lundi et on a découvert alors que les noms de Schmidt & Ziegler étaient faux.

Rapport mortuaire.—Il est mort pendant la semaine qui a expiré le dimanche 7 du courant, 123 personnes, dont 71 du sexe masculin, 52 du sexe féminin, 65 de race blanche, 58 de race de couleur, 8 de la petite vérole, 4 de fièvres d'infection, 23 de la consomption, 13 de la pneumonie, 6 d'entérite, 15 de débilité, 3 de la maladie de Bright, 4 de convulsions, 47 d'autres maux.

Le procès métropolitain.—L'affaire de la police métropolitaine, qui réclame son salaire pour les mois de janvier, février, mars et avril 1877, ne paraît pas créer beaucoup de crainte aux autorités municipales. Cette police n'a certainement fait aucun service pendant les quatre mois dont il est question, et sous le point de vue de la légalité, on ne concevrait guères que la Cour Suprême de l'Etat, devant laquelle l'affaire sera éventuellement portée, pût décider en faveur des ex-métropolitains sans nuire aux propres droits de la Cour elle-même.

Enquête—Le coroner Roche a fait hier soir, une enquête sur l'empoisonnement de Sarah Alixon.

Le premier témoin interrogé a été une femme de couleur nommée Mathilde Richardson, qui a dit qu'à l'époque où elle était employée au service de miss Josie Lawler, Mme Ormsby avait cherché à se servir d'elle comme instrument pour empoisonner miss Josie. Elle a raconté qu'un jour Mme Ormsby l'avait faite venir chez elle et lui avait offert une récompense de vingt dollars, si elle consentait à verser dans une tasse de café que boirait miss Josie, le contenu d'une fiole qu'elle lui donna. Matilde prit la fiole, en jeta le contenu dans la fosse d'aisance chez elle et la remit à miss Josie, lui faisant part de la mission dont l'avait chargée Mme Ormsby.

Miss Josie Lawler, assermentée, a fait une déposition qui corrobore en tous points notre récit d'hier.

Alice Ferguson, femme de couleur, résidant rue de la Douane No 115, a dit qu'elle louait des appartements à Mr Ormsby; qu'elle avait vu Mme Ormsby venir là fréquemment, et entendu le mari et la femme se quereller. Mme Ormsby est jalouse de Josie. Elle l'a entendue dire qu'elle battrait Josie et l'a entendue dire aussi, dans des moments de colère, qu'elle la tuerait. Le témoin répond d'une façon évasive aux questions du juri.

John Johnson, chimiste à l'hôpital a dit qu'il avait analysé une partie de l'estomac et du foie de la défunte et y avait découvert de l'arsenic. Il a ajouté qu'il avait également trouvé de l'arsenic dans les gâteaux à la crème que l'on avait soumis à son examen. Plusieurs autres témoins ont été interrogés et la continuation de l'enquête a été renvoyée à ce matin, neuf heures.

Un mauvais procès. — Nous avions cru que la ville, puisque la ville il y a, bien qu'on ne trouvât pas ici une personne sur cent approuvant ce procès, nous avions cru que la ville, disons-nous, avait renoncé à son action contre la banque du Sud, au sujet du payement qu'elle fit en novembre 1869 à M. Dubuclet, trésorier d'Etat, pour la police métropolitaine, d'après un tableau dressé par le contrôleur et le trésorier de ville, vérifié par le maire et les membres du comité de finance du Conseil des Aldermen et du Conseil des assistants-aldermen.

Ce payement avait été fait par ordre des autorités supérieures d'alors, en vertu de la loi du 27 février 1869, la Banque du Sud ayant obtenu sa décharge, la police métropolitaine ayant été satisfaite, la nouvelle administration de 1870 ayant approuvé les comptes rendus par la Banque du Sud à son successeur dans l'agence fiscale de la ville, et l'Etat n'ayant jamais rien réclamé à ce sujet et ne réclamant tout à fait rien, il est impossible de comprendre en effet que les autorités municipales d'aujourd'hui s'engagent si impudemment dans un litige qui ne peut, dans un état de chose possible de succès, la ville n'ayant aucune action dans l'espèce.

Maintenant arrivons aux conséquences. Nous voyons par un brief adressé par M. E. Bernudez, avocat de la Banque, à la cinquième cour de district, qu'il demande que le procès soit jugé par un jury spécial de négociants et d'experts; qu'il soit décrété qu'il a été intenté par malice ou malveillance, et que la Banque se réserve le droit de réclamer tels dommages et intérêts qu'elle le jugera propres (ces dommages pourront s'élever à de fortes sommes, car il est certain que lorsque cette attaque imprévue fut faite soudainement et sans notice préalable, par la voie de la presse, la banque du Sud fut obligée de restreindre ses opérations financières, peut-être à même de parer tous les coups qui pouvaient lui être portés.

Et c'est quand les autorités de ville ont tant d'affaires litigieuses à soutenir on à repousser, et c'est quand leur avocat ministériel, qui est pourtant un homme de talent, plie sous le poids de ces affaires et demande des coadjuteurs que ces mêmes autorités entreprennent une affaire de plus et la plus mauvaise de toutes!

Question de pouvoir en matière de Quarantaine.—Les résolutions des négociants engagés dans le commerce des fruits des tropiques, avant été soumises à l'Exécutif, au nom de milliers de citoyens qui vivent ici de la vente de ces fruits, le gouverneur Nicholls a eu une consultation avec le président du Bureau de Santé et un examen attentif de la loi a révélé le fait que le seul pouvoir du gouverneur en matière de Quarantaine est de proclamer la mise en vigueur de la Quarantaine quand la mesure lui est recommandée par le Bureau de Santé, et le comité des importateurs de fruits en sera informé. Mais nous savons déjà, et nous l'avons rapporté hier, qu'aucune objection ne sera faite au transfert des fruits des navires arrivant dans d'autres navires à la Quarantaine pour les envoyer immédiatement en ville.

Affaires d'assessement. — Le Bureau des assesseurs s'est réorganisé. Puisque la charte n'a pas été modifiée, Mr Rengstorff reste naturellement, suivant la loi, président du Bureau. Mr E. V. Aucoin a été réélu secrétaire et les départements ont été distribués comme suit : Premier District, Mr E. C. Payne; Second District, E. V. Aucoin; Troisième District, T. Bailly-Blanchard; Quatrième et Cinquième Districts, J. W. Roxborough; Sixième et Septième Districts, R. M. Hadies.

La réclamation Touro.—L'enquête commencée pour établir le titre de la ville à une indemnité contre les Etats-Unis, à propos de l'incendie de l'asile Touro, sous l'occupation des troupes fédérales, a été reprise devant le notaire Seymour.

M. John A. Letten, ex-lieutenant de police, a déposé qu'en 1865 au commencement de l'automne, étant de service dans le voisinage de l'asile Touro, il entendit un cri de : feu, et apprit qu'en effet le feu était à l'asile. Il y courut et demanda à la sentinelle la permission d'entrer, ce qui lui fut refusé. Les cloches ayant sonné, les pompes ne tardèrent pas à arriver et des échelles furent appuyées contre les murs dans le but de jeter de l'eau sur les flammes. Il est été facile de les éteindre en ce moment.

Mais quelqu'un cria : prenez garde à la poudrière. Tout aussitôt les échelles furent abandonnées et chacun se retira. Un moment après, le feu n'avait fait de très progrès qu'il eut été impossible de l'étouffer, et l'édifice fut détruit. L'édifice était occupé par des troupes de couleur et quelques réfugiés, les troupes de couleur étant au service des E. U.

Rapport de la commission hydrographique. — La première partie de ce rapport exposa la méthode suivant laquelle la commission a exécuté ses travaux divisés en plusieurs sections, ce qui a fort peu d'intérêt pour le lecteur. La seconde partie décrit la composition du sol et donne la raison ou la cause des éboulis. Ces éboulis ont lieu là où le sous-sol, composé de matières friables, est emporté graduellement par le courant. C'est ce que tout le monde savait. Il faut donc, dit la commission, fortifier ces endroits par des digues, des palissades ou par quoique ce soit qui puisse protéger le sol, seul moyen efficace, ce semble ont été distribuées gratis par les droguistes dans ce pays aux malades atteints de consomption. Le Docteur Wood, de la rue Vine, a publié un pamphlet sur les maux du gosier et des poumons, dont tout un peuple américain le prévoit très-utile que le sirop allemand les guérit. Le résultat a été que les droguistes dans chaque ville et village des Etats-Unis le recommandent à leurs habitues. Allez chez les droguistes et demandez leur ce qu'ils en savent. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Bouteilles de taille régulière 75 cents. Trois doses suffisent pour le plus bas cas. Positivement en vente par tous les droguistes de première classe dans les Etats-Unis.

—2—

Le plus précieux des dons.—La santé est, sans conteste, le plus précieux que les richesses, les honneurs et le pouvoir. Qui le changerait pour ces principaux objets de l'ambition humaine ! C'est évidemment la part de la sagesse d'employer les moyens bons pour la préservation de la santé et la prolongation de la vie, les moyens dont le temps et l'expérience ont prouvé l'efficacité. Nombre de dangers qui menacent la santé sont écartés par l'usage des "Hostetter's Stomach Bitters" toniques et correctifs irritatifs. Ces Bitters en augmentant la puissance vitale et en rendant les fonctions physiques régulières et actives contribuent le système en son ordre et protègent contre les maladies. Pour la constipation, la dyspepsie, les affections de foie, les maladies nerveuses, les douleurs et les rhumatismes ils sont inappréciables et ils offrent une protection certaine contre les fièvres de marais, et efficient en outre les facultés de la vue et de l'ouïe. Un verre pris avant les repas améliore l'appétit et assure une digestion et une assimilation complètes.

Pourquoi ne prendriez-vous pas du sirop allemand ou mieux, si vous pouvez se procurer du pur? — Les commerçants qui vous disent bien : mais de ce qu'ils ont ordinairement avant cet article en stock ne vous en offrent pas. Ils ne peuvent pas le vendre sous le nom de WHITE ELK CONCORD. Venez le prendre chez

D. M. MORPHY & SON,
Agents, Nlle-Orléans.
7avril—3t

Décédée, hier matin, à 10 heures, à l'âge de 72 ans, Dame Veuve ANTOINETTE VIGNES, native de Tréc, Département des Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi funèbre partira de la demeure de son fils, Joseph Vignes, No 6 rue St. Pierre.

Décédé, hier, à 6 heures du matin, J. P. GAERDNER, âgé de 56 ans et 3 mois, natif d'Alsace. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 2 heures précises. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, à l'encognure des rues Dauphine et Mazant (2me district).

De la part de sa famille.

Décédé hier soir, à 10 heures et demie, PIERRE BRILLAULT, à l'âge de 54 ans, natif de France. Ses amis et connaissances sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue de la Douane, entre Mire et Tonti.

De la part de sa femme et de ses enfants.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ..... Rue de Chartres 17

NOUS recevons, en ce moment, de fortes additions à notre stock. Nos prix actuels sont les mêmes qu'avant la guerre et au-dessous de ceux pris.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, Wilton.
TAPIS INGRAINS, VICTORIA, CHAMVER.
TOILES CIRÉES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Rouges pour rideaux.
RIDEAUX DENTELLE ET DENTELLE NOTTINGHAM, Garnitures, &c.
A. L. BROUSSEAU & SON.
6 fév—3m PP

La fête de la COMPASSION étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, le Président prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St Louis à la Messe qui sera dite à 7 heures, VENDREDI 12 avril.
10av—2

Avis aux restaurateurs, pâtissiers et confiseurs.

A vendre pour cause de cessation d'affaires le contenu de la confiserie et restaurant Richelieu.

174 ..... RUE DU CANAL 174

CONSISTANT en meubles de chambres à coucher et de salons glaces, tapis 2 plancher, tables, chaises, canapés, lutterie de cuisine en cristal complet, vitrines, fontaines à soda appareils, bain de massage et de douches, bains à chaud et froid, ustensiles de pâtisserie et de cuisine, meubles de pâtisserie, voitures à bras, etc.

Le tout sera vendu à l'amiable au gré de la clientèle.
10 avril—10, 12, 14, 16.

Tournoi à la Poule au Billard,
A la Rotonde de l'Hôtel St. Charles.

LA réunion qui devait avoir lieu aujourd'hui pour régler définitivement ce tournoi a été ajournée jusqu'à mercredi, 10 courant, à 2 heures de l'après-midi. Douze des meilleurs joueurs de la ville ont déjà fait leurs entrées, et tous ceux qui voudraient y concourir peuvent faire application jusqu'à mercredi à 2 heures après-midi.
9avril—2t

DES PROPOSITIONS CACHETÉES POUR LA LOCATION DES BUVETTES RESTAURANTS et autres privilèges pour le 1er JUIN qui doit être donné aux Fair Grounds le DIMANCHE 28 avril 1878, par le St Bernard Sugar Fair Company No 1, seront reçues jusqu'au MERCREDI 10 avril à 3 heures P. M par le soussigné. Le comité se réserve le droit de rejeter un ou tous ces offres.

J. N. AUGUSTIN
Président du Comité des Finances.
7av—3t 20 rue Carondelet (Bte à Office)

Département des Finances,

HOTEL DE VILLE,
Nlle-Orléans, 6 avril 1878.

Dixième répartition trimestrielle des bons à primer.

La dixième répartition de quarante-cinq séries aura lieu au bureau de l'Administrateur des Travaux Publics à l'Hôtel de Ville, LUNDI 15 avril 1878, à des heures du matin.

C. DENIS
Administrateur des Finances.
7avril—2jours

MAGASIN DE CHAUSSURES,
94 RUE ROYALE 94
ENTRE CONTI ET ST. LOUIS.
P. SAMORINI, Agent.

CHAUSSURES confectionnées ou faites sur commande aux prix suivants :
Chaussures à sangles, $4, $4.50, $5.
Chaussures à lacets, $2.50, $3, $3.25.
Bottes canadiennes, $8.50, $9, $9.50.
Bottes à la $7, $7.50, $8.00.
Le public est invité à venir se rendre compte de l'exactitude de ces prix et à se assurer que les matériaux employés sont de première qualité et les chaussures faites dans le dernier goût.
7 avril—7t

Pour Bordeaux.

Pour partir dès maintenant, le clipper de première classe CONTESSE D'HAREL, capitaine Charles Dupont, prendra une balance du fret pour se complétier et des passagers de 1re, 2de et 3me classe, qui seront traités à leur entière satisfaction.

S'adresser à bord au capitaine, Quai de la Marine, ou à M. U. Bennett, consignataire, 70 et 72 rue Poydras, près Peyroux.
7avril—7t

P. E. SARRAZIN,
Agent pour les célèbres
Cigarettes de Périque, Périque
EN CAROTTES,
De J. A. Ricaud, Couvent P. O.,
Dépôts : St James.
53 Gravier,
119 Decatur, Vieux Carré.
15 mars—3m—D Mer V

A. BONNET. WM FRANZE. H. OTTO.

A. BONNET & CIE.,
65 ..... RUE ROYALE 65

PRÉVIENNENT les danseurs et le public qu'ils sont en possession d'un assortiment de marchandises nouvelles et de bon goût et à prix spécialement réduits, et avec soin par A. BONNET dans les meilleures fabri